

CARNET DE BORD



ÉCOLE DES PUPILLES DE L'AIR - GRENOBLE

N° 18

JUIN 1959

Sommaire

EDITORIAUX.

Voici l'été 3

ARTICLES D'INTERET GENERAL.

Le centre d'études nucléaires de Grenoble 4
Les « Air 2 » au Sahara 8
Les « 3 T » et les « 4 T » visitent pour vous la gare de Grenoble .. 10

LA VIE A L'ECOLE.

Mois de juin... Mois des examens | 11
Petits échos des grandes sorties géographiques 12
Et voici quelques portraits-robots . 13
Visite des fonderies Merlin et Gerlin. 14
En position « Go » 15
Ephémérides de l'E.P.A. 17
Jeanne d'Arc et les Pupilles de l'Air 18

ACTIVITES CULTURELLES.

Pour les vacances 19
En Chartreuse avec l'aéro-photo .. 20
Sortie chorale du 19-5-59 21

TOUS LES SPORTS.

Rencontre omnisports des 14 et 15 mars à Solon 22
Escrime, Aviron, Football 23
De tout... Un peu... 24
Journée du Ski 25
Athlétisme 26

LE COIN DES ANCIENS.

Le Capitaine Chichizola prend sa retraite 27
Le Chanoine Noël nous écrit 28
Distinctions, Carnet blanc 29
Carnet rose, Une pensée pour 30
L'Association grandit 31
De 1941 à 1959 32



La Rédaction de « CARNET DE BORD » remercie MM. GUYOT & TARDY, qui, une fois de plus, nous ont aidé dans la présentation de ce numéro 18.

PROMOTION

Nous sommes heureux d'annoncer à tous les lecteurs de "Carnet de Bord", que le Lt-Colonel HUTTER, commandant l'Ecole des Pupilles de l'Air, a été nommé Colonel,

Et que le Capitaine ARNOLD a été nommé Commandant.



Le Commandant MULLER, Chef de l'Enseignement Technique de l'Ecole, a été affecté au G.M. 20 005 à METZ. Il a rejoint son poste le 21 Mars dernier.

Le Capitaine MOUTTET assurera désormais la direction de l'Enseignement Technique de l'E.P.A.

Voici L'ÉTÉ



VOICI L'ÉTÉ. L'E.P.A. VA FONDRE COMME NEIGE AU SOLEIL. VOUS ALLEZ TOUS VOUS DISPERSER, POUR LA PLUPART, TEMPORAIREMENT. L'ECOLE VA SOUFFLER UN PEU ET S'EMPLOYER A PANSER SES PLAIES, EGRATIGNURES, HEMATOMES OU FRACTURES PLUS OU MOINS GRAVES, TEMOINS DE VOTRE DEBORDANTE VITALITE.

PUISSENT LES VACANCES APPORTER A CHACUN, CADRE OU ELEVE, LA LIBERTE ET LA DETENTE NECESSAIRES. JE SOUHAITE QUE NOS VOYAGES ET NOS CAMPS SE DEROULENT DANS LA JOIE, QUE VOS CONGES NE SOIENT PAS ASSOMBRIS PAR LA PERSPECTIVE D'UN EXAMEN A PASSER A LA RENTREE.

« CARNET DE BORD » VOUS ATTEND POUR LE 15 SEPTEMBRE. APPORTEZ-LUI DES RECITS PALPITANTS D'AVENTURES VECUES ET DE COURSES FOLLES...

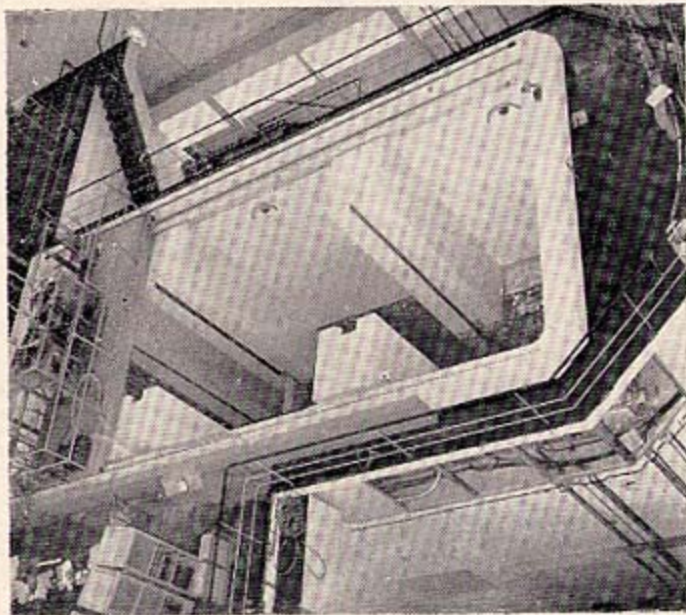
A TOUS, BONNES VACANCES !

COLONEL HUTTER.



L'expansion des activités du Commissariat à l'Énergie Atomique, le souci qu'il éprouve de contribuer au développement des sciences nucléaires en liaison avec l'Université et le désir d'éviter une centralisation excessive de la recherche en France, l'ont conduit à entreprendre la construction à Grenoble d'un nouveau centre d'Études Nucléaires. Le choix, pour siège de ce centre, s'est porté sur Grenoble en raison du dynamisme de son Université et de l'industrie régionale. La pose de la première pierre a eu lieu en décembre 1956. Sur les 100 hectares disponibles, 25 ont été nécessaires pour la construction des premiers bâtiments.

Parmi les réalisations spectaculaires du Centre d'Études Nucléaires de Grenoble, il faut citer en tout premier lieu la pile-piscine « Mélusine ».



La pile Mélusine, vue extérieure

Cliché D.L.

Il serait trop long, dans le cadre de notre revue, d'étudier, par le menu, cette magnifique réalisation. Cependant, à l'intention de nos lecteurs, nous avons prié M. R. Lescoul, professeur de Physico-Chimie à l'E.P.A., de nous expliquer le principe de cette pile d'une part et, d'autre part, de nous commenter les problèmes que pose, d'une façon générale, l'étude des phénomènes atomiques.

Nous sommes heureux de présenter aux lecteurs de « Carnet de Bord » l'étude que M. R. Lescoul, avec son affabilité coutumière, nous a aimablement transmise.

Et Voici "Mélusine"

Par

R. LESCOUL

Professeur de Physique Chimie



La conférence sur l'énergie atomique, les visites à la pile Mélusine organisées par la direction de l'E.P.A., sous la bienveillante tutelle de M. Dubedout, Chargé des Relations extérieures au Centre d'Énergie nucléaire de Grenoble (C.E.N.G.), ont été particulièrement appréciées. Notre ami Jacques Demol m'a fait observer qu'étant le doyen de ma classe, je ne pouvais guère esquiver le « petit papier » pour « Carnet de Bord ».

... Il est difficile de refuser une telle invitation d'un Ancien et si sympathique ! Ce sera donc pour nous une façon de remercier les organisateurs et aussi, d'essayer, selon le désir de M. Dubedout, de donner quelque prolongement à ses efforts.

Entreprise qui s'avère entourée de périls quand elle s'adresse à des lecteurs dont certains en sont encore au premier cycle et d'autres, archicubus, déjà familiers de Saclay ; la littérature en matière nucléaire est si abondante et les attitudes en face de la science sont si différentes...

Bornons-nous d'abord à imaginer une enquête sur l'état d'esprit de Jean, Pierre ou Paul, au contact de ces nouveautés.

Joan : « La science n'est même plus, comme à la belle époque, « une façon rassurante de couvrir notre ignorance ».

Pierre : « Elle demeure essentiellement une manière d'agir. »

Ainsi, Mélusine est un remarquable moyen d'action. Comme dans tout réacteur, la masse fissile — ici l'uranium radioactif — est convenablement distribuée. Le noyau de certains atomes, parfois spontanément, expulse des particules élémentaires : les neutrons. Ceux-ci, ralentis par les molécules d'eau de la pile piscine, peuvent, pour une vitesse convenable, en heurtant les atomes d'uranium 235, les faire éclater en plusieurs fragments ; de cette fission résulte — là est l'essentiel — une nouvelle émission de neutrons et plus abondante ; le mouvement s'accélère ; des barres de cadmium permettent le contrôle, par absorption de neutrons, jusqu'à un état d'équilibre ; la pile « diverge ». Il en résulte une perte de matière qui, selon les relativistes, se transforme en énergie : énergie de mouvement d'abord, chaleur ensuite pour les gros fragments, énergie rayonnante à tendance particulière (neutrons) ou ondulatoire (rayons gamma). En fait, le phénomène est beaucoup plus complexe (isotopes radioactifs plus ou moins éphémères, accumulation de plutonium, etc...). La chaleur peut, dans les grosses piles comme à Marcoule, actionner des machines thermiques.

Mélusine, elle, est une pile d'études : seuls les rayonnements sont utilisés, et, principalement, pour l'analyse de la structure interne des solides, un peu à la manière d'une radiographie de rayons X, mais beaucoup plus fine.

Grâce aux rayonnements « gamma » et « neutroniques », on détermine ainsi l'architecture des molécules de ces solides (métaux, cristaux, matériaux de réacteurs, etc.), de façon à prévoir leur comportement dans les multiples circonstances de leur emploi.

Il est important, à cette occasion, de noter l'énorme source de débouchés qui s'offre, dans le domaine nucléaire, aux jeunes gens, en particulier aux jeunes ingénieurs déjà diplômés qui cherchent à se spécialiser.

Cependant, Paul voit dans la science un « idéalisme moyen d'éclairer profondément, dans un décor d'inébranlable optimisme, la curieuse vision du poète :

« ... la nature est un temple où de vivants piliers
laissent parfois sortir de confuses paroles.
L'homme y passe à travers des forêts de symboles. »

Pour nous, Public, les perspectives ont bien changé depuis que l'homme gravit les pentes à la recherche des sommets.

A certains, et depuis Démocrite, la matière apparaissait déjà comme un fabuleux ensemble de corpuscules. Leur ténuité fut soupçonnée grâce à leur extraordinaire pouvoir de dilution (parfums, solutions amères, etc.). Après les Bernouilli, les Dalton, la molécule est devenue à ce point familière qu'un potache, candidat au baccalauréat, est capable, en travaux pratiques, de déterminer l'ordre de grandeur de ses dimensions.

Toutefois, il n'en est pas moins certain que, dans l'esprit d'un Niels Bohr par exemple, la particule élémentaire a dû bien évoluer depuis ses premières conceptions au contact de Rutherford.

Quels échos pouvons-nous en percevoir, nous, les incompetents et quelles répercussions peut-il en résulter sur notre possession du monde ?

Tout d'abord, le fait que maintes hérésies deviennent banalités : ainsi, après la matière et l'électricité, c'est la lumière, l'énergie, voire le vide, qui nous sont présentés avec une structure quantifiée, donc en premier lieu granulaire. Cet état discret nous paraît naturel ; il nous semble évident qu'un ballon gonflé soit maintenu tendu par le choc des molécules du gaz sur la paroi, ou encore que l'élévation de température, augmentant l'agitation thermique des molécules, celles-ci occupent une place plus grande, d'où la dilatation des corps.

Familiers aussi sont les schémas des molécules, de leurs atomes avec leur noyau central constitué de protons et de neutrons, et, aux alentours, le cortège électronique, selon la représentation classique du microcosme élémentaire.

Enfin et surtout, c'est la possibilité de sentir que, seul l'outillage mathématique moderne, voire d'avant-garde, permet à un petit nombre de nos théoriciens d'atteindre le comportement de ces corpuscules élémentaires : protons, neutrons, négatons, positons, photons, neutrons, mésons, antiparticules, etc., une vingtaine au moins ! (un beau programme de glossaire à dresser pour « Carnet de Bord » avec toutefois l'espoir, qu'il nous serait peut-être permis de les voir, un jour, ramenés au proton ?...)

Mais soyons modestes. Insistons simplement sur l'échelle qui nous sépare de ces entités et sur la fantastique apparence de leur comportement.

Imaginons un Homonculus qui puisse, comme c'est le cas pour nous, muni d'un bon microscope à sa mesure, apercevoir une particule d'environ un cent millième de sa taille.

C'est ainsi qu'un homme Ho de 1 m. 70 observerait un micro-organisme d'environ 2/100 de millimètre, de la dimension d'un grain de poussière.

Imaginons maintenant un Homonculus H1 de la taille de ce grain de poussière, la plus petite particule qu'il pourrait entrevoir serait la molécule, à peine l'atome.

Imaginons encore un Homonculus H2 grand comme cet atome, une des plus petites particules qu'il pourrait apercevoir serait le noyau de l'atome. Il faudrait enfin un Homonculus H3 plusieurs milliers de fois plus petit que H2 pour que le noyau de l'atome lui apparaisse avec la dimension relative qu'a pour nous une orange.

C'est dans cet espace infinitésimal qu'est concentrée, pratiquement, toute la matière de l'atome et toute l'énergie nucléaire.

L'inouï est que l'homme, non seulement soit capable, à l'aide de ses accélérateurs, de manier et de donner des vitesses très proches de celle de la lumière à des projectiles à la mesure de telles cibles, mais qu'il puisse ainsi y déceler une structure d'ailleurs déjà très poussée (protons, neutrons, champ méisque, etc.).

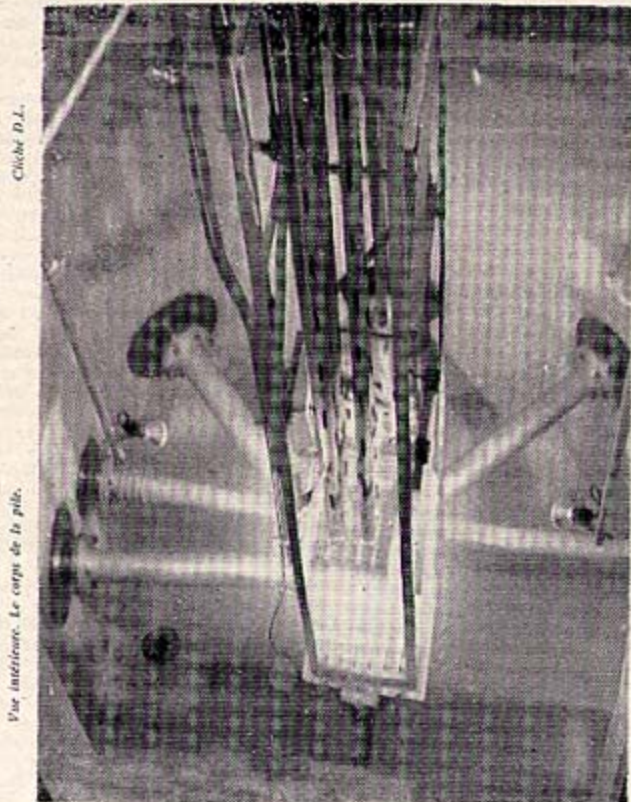
Encore le plus fantastique n'est pas dans le dimensionnel. En effet, pour nos Homonculus, les lois fondamentales de la physique ne sont plus les nôtres ; et déjà, pour le premier, H1 de la taille d'un grain de poussière dansant au soleil, il nous est facile de voir qu'à cette échelle, les forces de la pesanteur jouent un rôle négligeable, tandis que les forces capillaires prennent une importance considérable. De même, les lois « classiques » de l'hydrostatique ne seraient plus les mêmes : ainsi les surfaces libres des liquides ne sont plus horizontales, mais forment d'immenses cuvettes avec d'énormes dômes, tandis que la plupart des liquides montent spontanément dans les canalisations verticales.

Pour H3, les bouleversements sont bien autrement déconcertants et seuls les grands mathématiciens initiés, pouvant, sous forme d'équations — avec les perspectives de la mécanique ondulatoire — traduire la mentalité relativiste nécessaire à l'interprétation symbolique des phénomènes tels que la dématérialisation de la matière, ou inversement la matérialisation de l'énergie et de la lumière, phénomènes dont les résultats expérimentaux portent témoignage.

C'est aussi le domaine de la théorie des probabilités, et, à travers les incertitudes, grâce aux lois du hasard, la possibilité de poursuivre la connaissance de la particule ultime dans ces régions étranges dont Louis de Broglie nous parle :

« Le microscopique est la réalité profonde, car il sous entend le macroscopique ; c'est en lui qu'il faut chercher les ultimes arcanes de la réalité qui, dans le macroscopique, se dissimule sous l'imprécision des données sensorielles et dans la masse confuse des moyennes statistiques. »

R. L.



Clické D.L.

Vue intérieure. Le corps de la pile.

LES "AIR 2" AU SAHARA

Grenoble, lundi 23 mars 1959, 5 h 30.

Rangés sur deux colonnes, à l'aube, dans la cour, nous écoutons le commandant Ridard. Il nous explique qu'il n'y a qu'une définition de l'exactitude : la politesse des rois. A cet égard, il nous faut bien avouer que notre comportement n'est pas toujours... royal ! Mais il craint que ce matin nous ayons des excuses : fébrilité, énerverment... prêtes à tout voyage. Car ce matin, nous partons. Dès que le commandant aura, en effet, terminé sa harangue, nous sauterons dans un car qui nous emmènera à Bron. De là, nous nous envolons vers l'A.F.N. et le Sahara !...

Au matin de lundi, donc, nous décollons de Bron, une trentaine d'élèves d'Air 2 qu'accompagnaient le commandant Ridard, le capitaine Mouttet, le lieutenant Corby en temps que commandant de la 1^{re} compagnie, et quelques sous-officiers volontaires. La traversée de la « grande bleue » s'effectua sans incident si ce n'est qu'en fait de bleu nous n'avons vu que le... blanc des nuages. A midi quinze, les roues de notre « Nord 2501 » touchaient le sol algérois, en

Par

Gilbert Lesaffre

AIR 2

l'occurrence la piste bétonnée de Maison-Blanche. Sur quoi, pour nous remettre des émotions d'une telle traversée, nous nous sommes dirigés vers le moss. Passons sur le petit « rosé » d'Algérie qui, aux dires des connaisseurs, est fameux. Notre visite commença par un briefing sur le rôle de l'aviation de transport, son emploi et ses problèmes. Un rapide regard en passant sur les « Aquilons » sagement alignés et nous filons en car à Alger où les chauffeurs n'ont rien à envier à ceux de Paris quant à l'encombrement des rues. Par des rues étroites et sinueuses qui ne manquent pas de charme ni de pittoresque, nous montons vers Notre-Dame d'Afrique. De ce point élevé, nous avons une vue complète sur la ville, sa rade majestueuse, son port et ses avenues fourmillantes d'activité. Chacun s'empresse de prendre une photo de cette vue inoubliable. Hélas ! l'heure tourne, il

faut déjà redescendre, si nous voulons voir le port de plus près et nous promener un peu. Au cours de cette promenade, certains pourront résoudre un épineux problème de chaussettes... Chacun sait que dans l'aviation les chaussettes doivent être bleues et non rayées !...

Mais cet après-midi à Alger s'est vite terminé et nous avons dû regagner Maison-Blanche. Nuit calme, troublée seulement par le sifflement des réacteurs et l'arrivée intempestive d'un équipage en quête d'une chambre.

Le lendemain mardi, à 6 h. 15, nous remonçons dans notre avion. Après avoir survolé des hauts plateaux, secs et ravins, l'étendue de sable, la tache verte que forment Ouargla et ses palmiers, nous nous sommes posés sur l'aérodrome de la S.N. Repal, à Hassi-Messaoud, simple piste de béton entourée de barbelés. Il était alors 8 h. 30. Nous devions en repartir à midi après avoir vu le premier puits d'eau d'Hassi-Messaoud, maintenant simple vestige, M.D. 21 puits en cours de forage, M.D. 1 premier puits foré ; en service et les installations de stockage. Si vous aimez les chiffres, sachez que la S.N. Repal possède quatre cuves permettant un stockage de 2,500 m³ chacune et quatre en construction de 15,000 m³ chacune ; que les pipe-line ont un diamètre de 6 pouces mais qu'ils atteindront bientôt la taille honorable de 16 pouces. Si l'on vous prend d'aller visiter Hassi-Messaoud, vous trouverez en bordure de la route un hôtel que vous ne pourrez pas manquer pour la bonne raison qu'il est le seul et qu'un immense panneau le signale aux voyageurs. Signalons aux automobilistes que la route est excellente.

Quittons Hassi-Messaoud, vingt minutes d'avion et nous sommes à Ouargla.

Ouargla, plaque tournante de l'aviation de transport au Sahara vers Hassi-Messaoud, Edjeld, Fort-Flatters, Tamanrasset. Ouargla, centre administratif du département des Oasis, vaste deux fois comme la France où les tempêtes de sable font cesser toute activité sur la piste. Nous avons eu la chance de venir quelques jours après une de ces tempêtes, de sorte que nous avons eu une température relativement douce. Une heure fut consacrée à parcourir la ville et la palmeraie, puis nous dûmes repartir, emportant dans nos bagages un souvenir du Sahara, une rose des sables, don des officiers d'Ouargla.

Il était 16 h. 15. A 18 h. 30, le décor avait changé, nous atterrissions à Téliergma, noyée sous un déluge d'eau. Après une journée si bien remplie, chacun n'aspirait plus qu'à se reposer.

MERCREDI 25. — Une base aérienne aussi importante que Téliergma n'a jamais été visitée aussi rapidement que nous le fîmes. Nous avons eu tout de même deux briefings, l'un par le « pilote-loader » qui nous a expliqué le rôle de Téliergma dans le Gétac, l'emploi des armes et des avions — notamment les « TG » — dans le Constantinois, puis le commandant de la section technique nous a fait comprendre l'importance de cette base sur le plan de l'entretien et des réparations des avions endommagés. Un coup d'œil dans les ateliers, un passage aux hangars où nous avons vu quelques hélicoptères torqués, suites de quelques « crash » et nous nous apprêtons à monter une fois encore dans ce bon vieux « Nord », après avoir remercié, par la voix du commandant Ridard, le colonel commandant la base pour l'accueil chaleureux que nous avons reçu. Un incident vint alors augmenter la bonne humeur qui régnait parmi nous : nous étions simplement sur le point d'emmoner des bagages ne nous appartenant pas. Une petite confusion, somme toute.

A 11 h. 50, nous quittons Téliergma pour Bône, où nous nous posons à midi 20. Nous garderons un excellent souvenir de Bône où nous attendaient des anciens de l'E.P.A., maintenant lieutenants, Santini, Cors et Weilline qui firent de leur mieux pour répondre à de nombreuses questions et ne ménagèrent pas leur peine pour rendre notre bref séjour agréable. Bône est la grande base de bombardement d'Afrique du Nord, équipée de « B 26 ». Nous avons eu un aperçu des missions qui attendent ces bombardiers, en liaison avec les forces terrestres, missions de destruction et de reconnaissance photographique. Le barrage de la mort, le fameux barrage électrifié de la fron-

tière tunisienne n'est qu'une dizaine de kilomètres de Bône. C'est pourquoi un capitaine d'infanterie servant de lien entre les forces terrestres et les forces aériennes nous en a expliqué le rôle, l'efficacité et l'échec certain des tentatives pour le franchir. Puis nous eûmes la possibilité de visiter les « B 26 » et après avoir assisté à une petite démonstration de bombardement en salle grâce à un appareil dénommé « Giraffe », nous avons dû prendre congé de nos hôtes si charmants. Il fallait en effet être à Ajaccio dans la soirée, dernière étape de notre voyage avant le retour en France.

Bône - Ajaccio, un vol de deux heures au-dessus des nuages. Par malchance, nous avons trouvé la pluie à la base de Campo del Oro, où nous devions passer la nuit. Cette base étant désaffectée, il n'y avait rien à voir, aussi la matinée du jeudi fut-elle consacrée à visiter la ville de Napoléon. Voir la maison natale s'imposait, certains de nous s'y rendirent pendant que les autres arpentaient les rues de la ville, en quête de souvenirs et expédiant force cartes postales. A midi, nous étions à la Parata, centre radar à la pointe de la baie d'Ajaccio, face aux îles Sanguinaires.

La Parata est malheureusement aussi en cours de désaffectation, d'où notre déception de ne pas voir les radars en fonctionnement. Le temps lui-même n'a pas voulu se mettre au beau, nous frustrant ainsi de magnifiques photos et gâchant un peu la dernière journée de notre voyage. Malheureusement, tout a une fin et à 15 h., nous reprenons place dans l'avion pour la dernière partie, Ajaccio - Bron.

Le ciel voulut bien alors se montrer clément et nous laisser admirer le paysage de la côte et de la vallée du Rhône. Les roues de notre « N. 2501 » touchant le béton de Bron mirent un point final à ce voyage, agréablement par la gentillesse de l'équipage et de son chef, le capitaine Magnat, qui nous permit de visiter le poste de pilotage et d'en prendre des photos.

A 17 heures, ce jeudi, vous auriez pu voir à côté d'un avion, un groupe d'élèves écoutant d'une oreille attentive le commandant Ridard tirer les conclusions de ce périple nord-africain, d'où il ressortait que lesdits élèves manquaient un peu de discipline militaire !... Mais ce voyage d'étude était aussi un voyage d'agrément. S'il fut un peu rapide, nous ne devons pas nous en plaindre, sachant quelles difficultés il a soulevées et nous tenons à remercier tous ceux qui en ont permis la réalisation et les commandants de bases qui nous ont chaleureusement accueillis.

Les "3 T" et les "4 T" VISITENT POUR VOUS : LA GARE DE GRENOBLE

Comme tout pupille qui se respecte, vous devez aimer les vacances, et qui dit vacances dit train ! Vous connaissez peu ou prou ce qu'est la S.N.C.F. mais sans doute n'avez-vous pas eu, comme moi, le privilège de visiter les « coulisses » d'une gare.

Chaque jour, des trains partent et arrivent à l'heure. C'est un truisme. Ce que l'on ignore plus généralement, c'est que journalièrement des rames facticatives sont formées au fur et à mesure des besoins sans jamais perturber les horaires des trains réguliers. Si l'on ajoute que les mesures de sécurité sont impératives, on s'imaginera facilement que, derrière la façade offerte à tout voyageur, se cache une imposante infrastructure : administration, dépôt de matériel et ateliers de réparation.

Ce sont ces dépôts et ateliers que nous a fait admirer M. Guénot, chef du service « Matériel roulant ». La visite dura deux heures : deux heures passionnantes et trop courtes !

Nous avons d'abord visité le dépôt « vapeur ». M. Guénot nous donna les caractéristiques essentielles de chaque type de machine utilisée. On trouve, en effet, au dépôt de Grenoble, des locomotives au charbon et d'autres au fuel. Certaines, de construction robuste, mais dispendieuse, sont de marque américaine et, depuis 1945, fonctionnent au service du réseau français, qu'elles ont contribué à relever au lendemain de la guerre.

La mise en route d'une locomotive est longue et nécessite plusieurs opérations :
— ravitaillement en eau traité spécialement pour éviter les dépôts calcaires dans les tubulures de la chaudière.

— ravitaillement en sable de la Loire dont le rôle est double : combattre le patinage des roues sur les rails et décalaminage des chaudières, pour les machines au fuel.

— ravitaillement en charbon ou fuel, suivant le type. Notons à ce propos que le fuel employé est d'une viscosité telle que pour le stocker et l'utiliser dans les machines il faut préalablement le chauffer à 50° !

— Enfin commander le tandem mécanicien-chauffeur.
Tout en nous expliquant, M. Guénot nous cite de nombreux chiffres. J'ai remarqué au passage que la consommation journalière du dépôt de Grenoble est de 100 mètres cubes et 60 tonnes de charbon.

La visite continue. Nous faisons un court arrêt dans une salle de conférence où un professeur de dépannage interrompt aimablement son cours afin de nous donner un aperçu des règles de sécurité observées à la lettre par tous les employés de la S.N.C.F. Tout le monde connaît les feux verts, oranges et rouges. Mais ce ne sont pas les seuls, et il faut être du métier pour en connaître la signification précise. Là aussi, on nous cite des chiffres. J'ai retenu qu'un train lancé à 140 km/heure a besoin de 1.200 mètres pour stopper. A 150 km/heure, la distance de freinage est de 1.500 m ! Inutile de vous dire que les agents de conduite respectent scrupuleusement les limitations de vitesse et les feux de signalisation. Certains automobilistes feraient bien de prendre exemple sur eux !

Au sortir de la salle de conférences, une surprise nous attend : la S.N.C.F., qui fait toujours bien les choses, a fêté à notre intention un autorail. M. Guénot nous demande en riant nos billets et nous partons pour le dépôt autorail, dernière étape de notre visite.

Le parc de la gare de Grenoble se compose de machines monomoteur de 850 CV et de machines bimoteurs de 600 CV. Ces engins, qui marchent au gas-oil, ne sont plus un mystère pour nous, car nous avons vu un autorail en pièces qui subissait une cure de rajeunissement. Le groupe de propulsion des autorails les plus modernes se compose d'un moteur diesel auquel est adjoint une génératrice principale. Cette génératrice fournit le courant aux quatre moteurs électriques qui transmettent la force motrice à quatre essieux par l'intermédiaire d'une couronne. Grâce à ce système, plus besoin de boîtes de vitesse qui grincent et les côtes sont absorbées en souplesse. Je ne vous parlerai pas des caractéristiques numériques des moteurs. Nous avons déjà ingurgité bien des chiffres. Néanmoins, je ne puis résister à la tentation de vous dire que chaque autorail effectue en moyenne 400 km par jour ; et certains engins sont en service depuis 1935 ! Faites le calcul !

La visite de ce dépôt fut passionnante et, malgré le vacarme des moteurs à l'essai, les pupilles furent toujours attentifs. Il faut dire aussi que la S.N.C.F. avait délégué auprès de nous un grand technicien doublé d'un excellent pédagogue qui sut toujours éviter les détails pour nous montrer l'essentiel. Merci, M. Guénot...

Guy LANTHOINETTE (3 T).

L
A
V
I
E
A
L
É
C
O
L
E

MOIS DE JUIN... MOIS DES EXAMENS!

Le mois de juin, prélude aux grandes vacances, est aussi le mois des examens ; le temps des révisions ; l'époque des « impasses » téméraires. Réussira, réussira pas ?... voici, en tout cas, le programme des réjouissances :

— pour le concours d'entrée à Salon :	→ 28 concurrents en Air 2 ; 35 en Air 1.	
— les baccalauréats :	→ Philosophie : 7 Maths-Elém. : 22 Maths-Technique : 14	1 ^{er} C : 19 1 ^{er} M : 25 1 ^{er} T : 13
— les B.I. (brevets industriels) :	→ 1 ^{er} I : 6 2 ^e I : 14	
— B.E.P.C. (brevet élémentaire) :	→ 2 ^e M : 1 2 ^e T : 1 3 ^e B/25 3 ^e M : 14 3 ^e T : 15	
— C.A.P.	→ Electricité : 5. Ajustage : 2. Chaudronnerie : 4. Tours et fraiseuse : 6. Dessinateurs en mécanique : 3.	

A tous, bonne chance !

De la sixième jusqu'aux classes terminales, le dévouement est toujours le même. Mais les programmes, eux, changent !...
Cliché Air



M. BELLE-LARANT organise régulièrement des "Sorties géographiques" avec ses élèves de 6°. Nous l'avons prié de nous transmettre, pour Carnet de Bord, les petits reportages que les élèves écrivent, à leur retour.

PETITS ÉCHOS DES GRANDES SORTIES GÉOGRAPHIQUES

LE VERCORS CLASSES DE SIXIÈME

« PLUIE DU MATIN N'ARRÊTE PAS LE PÉLERIN ». (Proverbe malheysin)

Premier arrêt, sous la pluie. Nous observons, d'un pont perché au-dessus du vide, un petit torrent, le Futon, qui s'est, pendant des millénaires, creusé un lit « à la sueur de son front ». Cependant, de soleil point ! De truites non plus dans l'onde transparente ! Et nous nous demandons si elles sont d'une humeur aussi ombreuse que sont ombragées les rives du torrent...

(Equipe BOSSEZ)

LES ROUTES...

Pour ouvrir les routes du Vercors, il a fallu de nombreuses années. Beaucoup d'hommes, au siècle dernier, ont travaillé avec peine, non pas avec les machines d'aujourd'hui, mais avec une barre à mine, une masse... Trois hommes frappaient en cadence avec un énorme marteau sur la barre à mine qu'un ouvrier tournait lentement. Quand le trou était assez profond, on mettait une charge d'explosif, on allumait la mèche et on s'éloignait... Un bloc de rocher sautait, ensuite on dégageait la pierre. Les gens d'autrefois ne craignaient pas la peine...

(Equipe TERREYRE - VOLPILLERE)

LE VERCORS. BASTION DE LA RESISTANCE EN 1944.

Nous allons visiter la grotte de La Luitre. Il pleut fort et lorsque, après avoir suivi un petit chemin escarpé et détrempé, nous arrivons dans ce lieu où est recommandé le silence, nos bâtons sont ruisselants. Sous le porche sont installés un brancard dont la toile est déchirée, des ciseaux rouillés par le temps et des béquilles qui ont appartenu aux Maquisards soignés ici...

(Equipe SONZOGNO)

Les Allemands, débarqués en planeurs à Vassieux, apprirent l'existence de cet hôpital de fortune. Ils achevèrent les blessés qui n'avaient pu s'enfuir et ombrèrent l'aumônier, les médecins et les infirmières. Presque tous furent exécutés ou moururent en déportation. L'une des survivantes revient chaque année faire un pèlerinage en ce haut-lieu.

(Equipe EMERY - VALENTIN)

LE REPAS.

Après avoir bu une tasse de chocolat bien chaud, nous commençons à entamer à belles dents les quartiers de pain et les traditionnels biftecks. Mais quel goût curieux ! On dirait un relent d'essence... Personne n'ose le dire à haute voix et l'appétit l'emporte... Mais sur la route du retour notre véhicule tombe en panne sèche. L'essence qui manquait aurait-elle coulé sur les victuailles que nous trouvions bizarres ?...

(EMERY)

« ERRARE HUMANUM EST ».

Maintenant il neige ! La route est recouverte d'une épaisse fourrure blanche. Le car roule difficilement. Il faut frapper sans cesse le pare-brise pour décoller les gros flocons. Une bifurcation entrevue, une hésitation, on continue. Tout à coup, la route finit là, brusquement. Nous sommes dans une route forestière, perdus comme le petit Poucet. Il faut faire demi-tour, et la route n'est pas large. Mais l'union fait la force, et tous ensemble nous poussons l'arrière du car pour l'aider à tourner sur place. Il glisse sur la neige, et l'expédition polaire de l'E.P.A. reprend sa route, à travers la forêt toute blanche.

(VOLPILLERE)

L'ABBAYE DE SAINT-ANTOINE.

Sept barons dauphinois, partis vers l'an mille en Terre Sainte, pour reconnaître le tombeau du Christ, rapportèrent de Constantinople les reliques de St Antoine l'Égyptien et fondèrent une église pour les abriter. La plupart, de leurs hommes étant revenus malades de la peste, ils fondèrent aussi un hôpital pour les soigner. Ainsi devait naître l'ordre hospitalier des Antonins.

En entrant dans cette vaste église gothique, nous admirons d'abord des fresques très anciennes. Après avoir franchi une grille surmontée de halberdiers, nous apercevons de magnifiques coffres dorés : ce sont des reliquaires que l'on porte en procession pour la fête de l'Ascension.

Sous le maître-autel se trouve la châsse de S. Antoine. Au Moyen-Âge, les malades venaient en foule vénérer ces reliques. Nous voyons à la sacristie les instruments dont se servaient les moines pour soigner les personnes atteintes d'une sorte de gangrène, appelée « mal des ardents » ou « feu St-Antoine ».

Ce qui nous frappe le plus, c'est le beau Christ en ivoire aux expressions différentes selon le côté d'où on le regarde. D'abord il a l'air infiniment triste, puis, en le faisant pivoter, son visage s'éclaire et devient serein.

Dans une dernière pièce, un meuble, dont les tiroirs s'ouvrent en demi-cercle sur 3 m. 60 de diamètre, contient des vêtements liturgiques très anciens, finement brodés.

Sous l'église, des fouilles sont entreprises. Elles ont déjà révélé l'existence d'une sorte de boulangerie à 16 mètres en-dessous du dallage, car l'abbaye, entourée d'un grand mur d'enceinte avec pont-levis, devait pouvoir soutenir un siège prolongé.

(Equipe TRESCASES-OLLAGNIER)

LA REALITE DEPASSE LA FICTION...

Sur la place d'un village des Chambarans, a été édifiée une statue à la mémoire d'un enfant illustre du pays, député à la Convention. C'est une réplique, en modèle réduit, de la célèbre « Liberté éclairant le monde ».

Puis l'électrification est venue. Pour éclairer la place, le flambeau de la Liberté a été muni d'un lampadaire électrique, modèle en tôle émaillée !... Tout à côté, un magasin arbore pour enseigne : « L'Economique » !

Et voici quelques "Portraits-Robot" ... De qui s'agit-il ?

Les élèves de 6°, pour être encore jeunes, n'en ont pas moins un sens aigu de l'observation.

De-ci de-là, au long des classes, ils glanent tel trait de caractère de leurs professeurs, tels tics, telles manies...

Et voici quelques « portraits-robots » qu'il vous faudra identifier.

1^{er} PORTRAIT-ROBOT

Il n'a pas beaucoup de patience ; et quand il tape du pied, l'estrade en tremble à craquer !...

André Lafarge, 6° A₁.

«... pendant sa classe, moi je regarde ma montre, et quand il reste une minute sans que je sois puni, je me frotte les mains ».

Jean-Jacques Petitprêtre, 6° A₂.

« Il » aurait déclaré, un jour, à l'élève Jean-Paul Jaquin, de 6° A₂ :

«... si tu bats mal la mesure, tu ne pourras jamais danser avec ta fiancée, plus tard, car tu lui marcheras sur les pieds ! »

Et cependant, affirme Gérard Clauw, de 6^e A₂ :

« C'est un homme charmant. Je l'aime bien même lorsqu'il me fait les gros yeux. Il m'a promis, un jour, de me passer par la fenêtre. C'est pourquoi, pendant les vacances, je m'entraîne à tomber de haut. »

Gérard Roux, de 6^e A₁, déclare :

« Il est gentil pour les bons, méchant pour les mauvais ! Il porte quelquefois des lunettes... »

Et enfin : « Il adore la clarinette. » Qui est-ce ?

2^e PORTRAIT-ROBOT

J. Alexandre, de 6^e A₂, décrit ainsi cet autre professeur :

« C'est une personne de grande taille ayant des cheveux grisonnants, un nez respectable, des lunettes bordées d'écaille, des oreilles plaquées contre les tempes, une bouche avec de fortes lèvres. Il porte une blouse blanche, un pantalon gris, des chaussures aux semelles épaisses de 3 cm... »

Et puis, « il » fume la pipe !...

3^e PORTRAIT-ROBOT

« Monsieur très élégant, toujours pareillement habillé, tête très pacifique, assez grand avec de grosses lunettes de 1 cm d'épaisseur environ, toujours accompagné de sa fidèle serviette pleine de livres et, dans sa poche droite, sa petite boîte de pastilles. Il en a une de temps en temps. Il se promène toujours sans chapeau. »

Hervé Paillancy, 6^e A₂.

A ne pas confondre avec le professeur ci-dessus. L'un fume la pipe, l'autre suce des pastilles...

4^e PORTRAIT-ROBOT

Qu'il nous soit permis d'indiquer à nos lecteurs que le professeur décrit ci-dessous est un militaire effectuant son service à l'École :

« C'est un homme à l'air réjoui, joufflu, aux beaux yeux et au nez pointu. Il est gros, avec de beaux galons de caporal. Petit et boulot, ceci ne l'empêche pas d'être un très bon professeur !... »

Daniel Carola, 6^e A₁.

VISITE DES FONDERIES MERLIN & GERIN

Aujourd'hui jeudi, une vingtaine de pupilles sont les hôtes des fonderies Merlin et Gerin, de Fontaine. Ce n'est certes pas une énorme usine, mais la visite nous intéressa pourtant toute l'après-midi.

Nous pénétrons d'abord dans l'atelier de moulage, où de petits groupes d'ouvriers habiles fabriquent des modèles en bois indispensables à l'obtention des pièces moulées. Puis, le guide nous emmène à la préparation des plaques modèles où quatre à cinq hommes réalisent avec beaucoup de doigté une pré-série des pièces commandées. Ayant donné satisfaction, ces plaques ne sont pas détruites, mais stockées dans un hangar et peuvent y rester jusqu'à 20 ans.

Ce n'est qu'en entrant dans l'atelier de moulage en coquille, que nous aperçûmes le vrai visage du travail de mouleur. Nous assistons à une véritable course contre la montre, le moule métallique est utilisé pour toute la coulée d'une série de 2.000 à 3.000 petites pièces. Aussi le débit est-il élevé soit une pièce toute les minutes. Chronométrons un ouvrier, nous avons pu constater qu'il sortait une pièce toutes les douze secondes. A peine revenu de notre étonnement, nous écoutons maintenant les modes de fabrication des noyaux. Ces objets qui formeront les parties creusées d'une pièce, peuvent être obtenus en sable siliceux mélangé à de l'huile, le tout étant cuit dans des fours à gaz, ou, procédé plus récent, en sable de silice mélangé à du silicote de soude, puis, ur, soufflage de gaz carbonique les durcit.

Je retiendrai longtemps la visite de l'atelier de moulage peurant récent et très moderne où un ouvrier prononçait ces mots : « Ne faites jamais ce métier là ! » Toujours en mouvement, le mouleur ou le couleux effectue durant sept à neuf heures par jour, un travail fatigant, respirant l'odeur désagréable des gaz dégagés par le métal en fusion. C'est même, disent-ils, « typique dans la fonderie » de voir les tuyaux d'évacuation de ces fours déboucher dans la salle.

La visite s'est terminée par l'énoncé de quelques chiffres. Les dimensions maximum des châssis réalisés par les fonderies Merlin et Gerin, sont environ de 2 mètres. Cette usine produit par mois vingt tonnes de pièces en alliages légers, autant en bronze et cent-cinquante tonnes en fonte.

Christian CHERET, (1^{er} T.)

EN POSITION "GO"

L'embarquement de "stick".

Cliché D.L.



Debout les paras, il est temps de sauter Sur notre patrie bien aimée. Le stick est prêt, tout le monde ira. Pas un ne se dégonflera...

... et pas un ne s'est dégonflé !

Cela commence en novembre. Parachutisme, école de patience. Chaque jeudi après-midi, le terrain militaire de la caserne de l'Alma nous accueillait pour notre dose d'instruction hebdomadaire. Remercions ici l'Adjudant Pedeux, responsable de cette instruction au sol. Lentement, patiemment, les réflexes s'acquiescent. Les « roulés », les sorties de-

viennent impeccables. Le capitaine Marce, chef des Paras de Grenoble, vient passer une inspection ; il nous déclare aptes au saut. Le samedi 21 mars, réveil de bon matin ; enfin le grand départ. On s'équipe dans la joie à la caserne de l'Alma : treillis camouflés, sacs à dos, casques lourds, etc...

Un voyage assez agréable nous amène à Chambaran, terrain militaire occupé par le 4^e Génie. Des locaux froids, une paillassade, un « sac à viande », une « nuit réglementaire », voilà qui met de l'ambiance.

Et c'est la descente au terrain de

St-Etienne-de-St-Geoirs. Malchance : un vent violent nous fait interdire les sauts. Le lendemain, réveil à 6 heures, puis départ pour le terrain. Le temps est idéal. On s'équipe. Le Dakota lance ses moulins... Le premier stick (1) est parti. Largage d'Oscar (2), confirmations de sicki (3), enfin les premiers passages d'élèves. Par groupes de 7, ils s'élancent dans le vide.

Enfin, c'est notre tour (d'aucuns pensent : déjà !...) L'avion décolle. Léger pincement à l'estomac. Nous sommes à 500 mètres. Le moniteur ordonne : « Debout !... Accrochez ! » C'est à nous de sauter. Calmement (tout au moins en apparence) chacun prend la position à la trappe et, au « go » fatidique, il faut sauter dans le trou. Soupir de soulage-

- (1) Stick : groupe de paras dans un avion.
 (2) Oscar : bonbonne en caoutchouc que l'on jette en « sicki ».
 (3) Sicki : rapport du poids et de la distance en chute libre à la sortie de l'avion.

ment. Le parachute s'est ouvert. En bas, des haut-parleurs nous conseillent dans la descente.

Déjà le sol ! Tractions, roulés, au plutôt, chutes sans nom ! A quand le prochain saut ? Mais, pour l'instant, brassage et pliage sommaire du parapluie.

Plus tard, au 4^e saut, les « pipins » se retrouvent dans le premier stick. Ce sont les plus chevronnés de tous les élèves. La matinée se déroule sur le rythme habituel. Une remarque cependant : notre Dakota est le seul en France à être équipé de deux réacteurs d'appoint. Nous avons donc sauté d'un « Jet » !...

Vers midi, le général Descour, commandant la 8^e région, préside la remise des bérets. Le Colonel Hutter, venu à bord du « Criquet » de l'École, remet personnellement les bérets aux Pipins. Ce simple béret, que l'on coiffe avec fierté, est plus qu'un symbole : c'est le témoin de la victoire... sur soi-même !

Jean-Claude MORIE.
 Air 2.

Les officiers viennent féliciter les jeunes parachutistes. On reconnaît, à l'extrême gauche, le Colonel HUTTER.
 Cliquez D.L.



EPHEMERIDES DE L'E. P. A.

FEBRIER

Dimanche 15. — Sortie de la chorale, 20 choristes sous la direction de Morie et Bigot, à Bourg-d'Oisans. Temps radieux.

Mercredi 18. — Concert J.M.F. au théâtre.

Jeuvi 19. — Visite des biscuiteries Brun, avec le S.-Lt Pilot.

Mardi 24. — Arrosage du départ du Sergent Meusch qui entre dans une maison de machines électroniques, à Marseille. Présence du Commandant Ridard, Lt Guinard et S.-Lt Pilot.

A 17 h., au Théâtre municipal : « L'Avare », par la troupe des Célestins de Lyon, 58 élèves de la 3^e compagnie y assistent.

A 20 h. 30, salle de cinéma de l'E.P.A. Une conférence par Mgr Pinault : « La Chine d'autrefois et la Chine de nos jours ». Le Colonel Hutter présente le conférencier.

Jeuvi 26. — Visite des établissements Neyric. A 14 h. 30, championnats E.P.A. de ski, au col de Porte. L'A.-C. Devillard se casse la jambe. A 21 h., au Théâtre : « Rigoletto », avec Mado Robin et Michel Dénis, 3 élèves de la 2^e compagnie y assistent.

Vendredi 27. — Cinéma E.P.A., une conférence par M. Capreron, ingénieur des pétroles chez Neyric. Présentation par le Commandant Ridard.

MARS

Mercredi 4. — A 17 h., au Théâtre : « Le Barbier de Séville », de Beaumarchais, par la troupe Gérard Le Moro, avec Armand Bernard, 26 élèves de la 2^e Compagnie avec S.-Lt Pilot, Sgts Lebris et Castel.

A 20 h. 15, cinéma E.P.A., ciné-club Section B : « Guernica » de Resnais. Présentation L.-J. Demol.

Jeuvi 5. — 15 élèves de la 3^e Cie visitent l'usine Lustucru.

A 16 h., Chamrousse : Inauguration du « 5^e Critérium International des Jeunes », avec la participation de la Musique de l'E.P.A. dont c'est la première sortie 1959. Présence du Colonel Hutter.

Vendredi 6. — Au Théâtre : quelques élèves de la 1^{re} Cie assistent au spectacle des « Piccoli di Podrecca ».

Vendredi 14. — Aux J.M.F., les « Folies amoureuses », de Regnard.

Lundi 16. — Mise en vente du Carnet de Bord N° 17, dans sa nouvelle présentation sous Jaquette, de M. Escribe, professeur de dessin à l'E.P.A. Imprimeur : MM. Boissy et Colomb.

Mercredi 18. — A 17 h., à l'A.P.S.S., une conférence par M. Pellissier : « La dernière expédition du Tahiti Nui II ».

Jeuvi 19. — Jour trois fois béni des vacances.

Samedi 21. — Marche de 15 km. A 12 h., repas de corps, au foyer de la 3^e Compagnie, pour les cadres et personnel militaires.

AVRIL

Mardi 7. — Début des épreuves écrites du concours des E.O.A.

Jeuvi 9. — Fin du concours. Rentrée des élèves.

Lundi 13. — Le soldat Kerkhovo prend l'intérim du club de l'Aéromodélisme en l'absence de l'A.-C. Lacombe. M. Kerkhovo est, par ailleurs, assistant de géologie à la Faculté des Sciences de Grenoble.

Le soldat Marconini, venant d'Orange, est affecté aux Activités Culturelles, au Club Photo.

Mercredi 15. — Conférence par M. Dubedout, du Centre Etudes Atomiques sur l'énergie nucléaire dans le monde. Présentation par le Colonel Hutter.

Jeuvi 16 avril. — 18 h. 15, le Sous-Lieutenant Pilot représente le Colonel Hutter au vin d'honneur du 10^e anniversaire du Ciné-Club de Grenoble.

20 h. 15 : à l'École, séance de ciné-Club. Au programme : « La bataille du rail ». Présentation : Sergent Pierre Lavergne.

Dans l'après-midi, visite du Centre d'Énergie Nucléaire de Grenoble.

Samedi 18. — 3 élèves de la 2^e Cie assistent à « Mère Courage », de Bertolt Brecht, par le Grenier de Toulouse.

Mercredi 22. — Ciné-Club, section B. Au programme : « Les 7 Samourais », film japonais présenté par le S.-Lt Pilot.

A 21 h., les J.M.F. assistent au concert de Paul Kuenz.

Jeuvi 23. — 2^e visite au Centre Nucléaire de Grenoble, sous la conduite du Commandant Ridard.

Vendredi 24. — A 17 h. 30, au mess, arrosage du départ du Capitaine Chichizala, à qui le Colonel Hutter offre, au nom de tous, un appareil auto-radio.

20 h. 30 : Salle des Concerts : 55 élèves de la 2^e Cie assistent au récital de Poèmes de Pierre Gilles et Marcello Aubert (A.C.T.A.).

MAI

Vendredi 1^{er}. — Régime du dimanche, sans messe ni couleurs.

Mercredi 6. — Ciné-Club, section B, « Bonjour Eléphant ». Présentation For-sans, de Beketch, Discussion Jacques Bigot.

Judi 7. — Communion solennelle.
Vendredi 8 : 10 h. 30, place Paul-Mistral, prise d'armes. Participation des 1, 2 et 3^e Cies au défilé.

Dimanche 10. — 13 h. : la Chorale de l'Ecole, sous la direction de Jacques Bigot, participe au « Festival du Neron », à Saint-Egrève. Présence du S.-Lt Pilot, A.-C. Alexandre et Cal. Morie.

Mercredi 13. — 20 h. 15 : ciné-club, section A, « Le crime de M. Lange ». Présentation et discussion de M. Machu.

Judi 14. — Visite du Centre d'Auto-rails de la gare de Grenoble, par un vingtaine d'élèves de la 3^e Cie.

Sortie Aéro-Photo : au col de Porte. Se reporter à l'article du S.-Lt Pilot.

Dimanche et lundi de la Pentecôte. — Deux camps sont organisés pour les 3^e et 4^e Cies. L'un à Freydières, l'autre à Hautecombe, lac du Bourget.

Judi 21. — Un groupe d'élèves de la 3^e Compagnie assiste au Cinéma Lux, au film : « Le bourgeois gentilhomme », par la Comédie Française.

Vendredi 22. — Une vingtaine d'élèves assistent à « Cinna », au Théâtre, par la Compagnie Jacqueline Morane, de la Comédie Française.

JEANNE D'ARC ET LES PUPILLES DE L'AIR

Au pied de la statue de Jeanne d'Arc

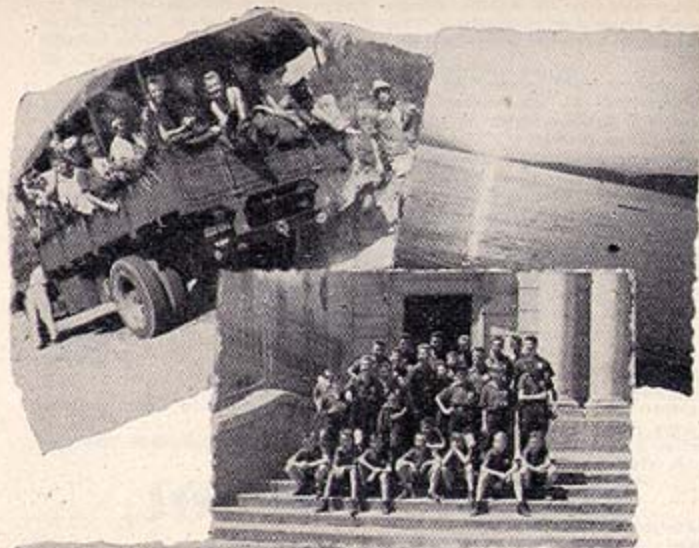
Cliché D. L.



Tous les ans, les Anciens Lorrains de Grenoble vont déposer une gerbe au pied de la statue de Jeanne d'Arc, juxta l'église St-Joseph. Cette année, en présence de nombreuses personnalités, la fête a été rehaussée : un détachement des plus jeunes Pupilles, conduit par le Capitaine Martin de Bouldard, a défilé sur la place. La clique de l'Ecole était également : plus de 60 exécutants dirigés avec maestria par MM. Mouis et Mauriel.

M. le Sous-Préfet Abel déposa une gerbe en forme de croix de Lorraine. Alors quelques Pupilles sortirent des rangs, se découvrirent et allèrent déposer, chacun son tour, un bouquet d'aiguilles. Notre reporter-photo graphie érait là, lui aussi.

POUR LES VACANCES



PREPAREZ-VOUS PARTIR !

Cette année, pour les grandes vacances, le service des « Activités Culturelles — bien épaulé par le Commandement — a composé un programme de vacances où la variété, l'utile et l'agréable sont conjugués. De quoi satisfaire tous les goûts. Jugez-en plutôt :

DEUX SEJOURS CONSECUTIFS EN CORSE

Dates : 1^{er} séjour : du 28 juin au 17 juillet.

2^e séjour : du 17 juillet au 6 août.

Participants : une trentaine d'élèves des classes de 6^e et 5^e, pour le 1^{er} séjour. Pour le deuxième : une trentaine d'élèves des classes de 5^e, 4^e et 3^e.

Transport et itinéraire :

1^{er} séjour : aller Grenoble-Marseille : voie ferrée, Marseille-Ajaccio : à bord du Commandant Quéré.

Retour : Ajaccio - Lyon-Bron : Avion militaire, Lyon - Grenoble : autocar de l'Ecole.
2^e séjour : aller Grenoble - Lyon-Bron : autocar de l'Ecole, Bron - Ajaccio : avion militaire.

Retour : Ajaccio - Marseille : bateau, Marseille - Grenoble : voie ferrée.

UN SEJOUR EN BRETAGNE

Hébergement : Ecole des Mousses de Loctudy (Finistère).

Dates : du 5 au 22 juillet.

Participants : une vingtaine d'élèves des classes de 5^e, 4^e et 3^e.

Transport et itinéraire : aller : autocar de l'Ecole, par Lyon, Vichy, Tours, Châteaux de la Loire, Nantes, Carnac, Loctudy.

Retour : le retour direct des élèves dans leurs familles est envisagé ; point de dispersion à préciser (Tours, vraisemblablement).

UN CAMP FIXE AU LAC DE CHARAVINES (Isère)

Hébergement : sous tente.

Dates : du 2 au 23 juillet.

Participants : une quinzaine d'élèves des classes de secondes.

Transport : autocar de l'Ecole.

UN CAMP SCOUT DANS LE JURA (ORNANS), à 20 km de BESANCON

Hébergement : sous tente.

Dates : du 12 au 27 juillet.

Participants : une vingtaine d'élèves des classes de 6^e à seconde.

Transport : voie ferrée.

UN CIRCUIT CYCLO-TOURISTIQUE

Organisé à l'instigation des « élèves ». Deux ou trois groupes de 8 à 10 participants appartenant à une même classe et encadrés par un Sous-Officier éducateur.

EN CHARTREUSE

avec l'Aéro-Photo

Depuis plusieurs semaines, nous désirions organiser une sortie des clubs « aéro-photo ». C'est une initiative heureuse que de vouloir coordonner les travaux de deux ateliers différents et notre essai fut un grand succès. Ce jumelage est d'ailleurs le résultat de la collaboration de deux nouveaux responsables des « Activités » : Claude Kerkove qui a pris avec gentillesse et compétence la succession de l'Adjudant-Chef Lacombe (en stage cadre de maîtrise) à la tête du club d'aéro-modélisme, et Elie Marconini, dernier venu au club-photo dont il partage avec Emile Garin la responsabilité.

Judi 14 mai était la date retenue pour l'expédition volante et photographique. Dès 13 h. 30, vingt-cinq élèves des 3^e et 4^e Compagnies s'emparèrent d'un car de l'Ecole, qui nous hissa jusqu'au Col de Porte où se blottit notre chalet, résidence de Chartreuse.

Le temps radieux, le vallon cerné de sapins, tout semblait inviter les frères aéroplanes à prendre leur essor. Ce décor enchanteur nous réservait bien des émotions. En effet, une brise sournoise allait s'emparer des modèles construits avec tant d'amour et de minutie. L'un des premiers accidentés fut l'appareil de Michel Rochereau, un grand et gracieux planeur qui piqua bien vite et en perdit les extrémités de ses plans ! Avant de s'abîmer à tour de rôle corps et biens, de nombreux planeurs accomplirent des évolutions audacieuses et ce, à la grande joie des chasseurs d'images qui braquaient leurs objectifs pour saisir les fines nervures entoilées, insouciantes et vagebondes décrivant loopings et tonneaux au hasard des vents favorables.

Parmi les vols les plus remarquables, notons ceux des maquettes d'Alain Muller, Pierre Ghostet et Marc Dagain. Dans le camp des reporters-photo, il convient de signaler les prises de vues de Roger Tesse, Eddy Maupoint de 5 M et Pierre Soubeirat. Enfin trois photographes de grand talent opérèrent à l'émerveillement des débutants. Il s'agit du sergent Rougès, du chauffeur Quintin et de votre serviteur... mais vous l'aviez deviné !

Sous-Lieutenant PILOT-MONTACHARD

Gérant de « Carnet de Bord ».

SORTIE CHORALE

du 10-5-59



C'est une chorale aux effectifs réduits mais vaillante et bien décidée qui prend le car pour Saint-Egrève, le 10 mai. Pour trois des membres consignés ce dimanche-là, il a fallu faire appel à la compréhension d'une autorité de l'E.P.A., ce qui leur a permis de venir.

Il fait beau et chaud mais pour garder une voix en pleine forme, nous décidons de ne pas boire avant de chanter. Comme l'ordre du spectacle n'est pas définitif et qu'il nous faut attendre, nous nous empressons d'oublier notre promesse devant la buvette si attirante. Une courte répétition a assuré Jacques, le chef, de la parfaite mise au point des chants. Nous nous dispersons donc au milieu des stands pour tirer à la carabine, gagner des bouteilles au chamboul'tout ou encore pour acheter des pochettes surprises. L'opération pochette surprise a rapporté à la chorale un stylo, des cartes postales et des cartes d'anniversaire, une paire de ciseaux et une paire de chaussettes (marron rayé de bleu, d'ailleurs bien trop grandes pour le propriétaire de ce lot) et bien d'autres choses que j'oublie.

Deux fois, nous nous réunissons pour chanter. Mais notre tour est reculé. Enfin nous montons sur le podium et c'est alors que Jacques s'aperçoit qu'il a oublié en bas les paroles des chants. La présence d'esprit et l'intervention rapide d'un choriste sauvent la situation. Nous avons chanté de notre mieux. Notre programme comprenait le traditionnel indicatif « Tic-Tac », « Sur une montagne », « Beaux Yeux » et « Nous étions trois camarades ». L'assistance était satisfaite, ainsi que le directeur des actio-cult. venu nous assister.

Signalons également que certaines personnes de l'assemblée voyant nos deux choristes jumeaux, Christian et Daniel, ont décidé de ne plus forcer sur la consommation des boissons alcoolisées.

Somme toute, une journée sympathique comme nous en espérons encore quelques-unes cette année.

Jacques BIGOT.

La Rédaction de "Carnet de Bord" remercie vivement l'Adjudant Chef BLUTEAU qui alimente régulièrement la rubrique des sports de notre revue et qui présente, pour ce troisième trimestre, le remarquable bilan sportif que voici.

L'Adjudant Chef BLUTEAU a remplacé l'Adjudant Chef SPEISSER, muté à Strasbourg, à la direction des sports de l'E. P. A.

RENCONTRE OMNISPORTS des 14 et 15 Mars à Salon

C'est toujours avec joie que les pupilles se rendent à l'École de l'Air, pour donner la réplique à leurs aînés. L'édition 59 a été une réussite en ce qui concerne le voyage et l'accueil. Quant aux résultats les pupilles ont su, une fois de plus, se montrer beaux joueurs et n'ont voulu diminuer le prestige des glorieuses équipes du « piège » !

Après un long voyage, les pupilles ont apprécié « la manière salonnaise de recevoir les visiteurs » : transport en car d'Aix-en-Provence à Salon — réception au mess élèves — programme établi pour les deux journées.

Par

André BLUTEAU

Officier des Sports

A) Après un très bon repas, mais un peu fatigués, nos judokas, en présence des Officiers de l'École, ouvrirent le feu. Les nerfs étaient crispés, les énergies tendues et dès les premiers combats, il devenait évident que les 5ars du piège voulaient effacer la défaite enregistrée l'année précédente à Grenoble. Nos vaillants pupilles, qui ont vu partir, en juillet 58, six ceintures marrons, n'ont pas réussi à tenir en échec les Salonnais qui enle-

valent le gain de la rencontre par 16 victoires à 11. Malgré la défaite, nos pupilles, qui ont combattu avec acharnement, ne sortent pas diminués de cette rencontre, car la différence de poids dans plusieurs combats était un handicap insurmontable.

B) Les escrimeurs, avec beaucoup de panache, ont défendu leurs chances aux trois armes. Si la victoire tirée est revenue aux futurs officiers, elle a été chèrement acquise, puisque le score a été de 15 victoires à 14.

De nombreux sujets de satisfaction chez nos bretteurs, en particulier les jeunes Dufour, Geoffron et Piccardi.

C) Après une nuit assez mouvementée, les basketteurs, de bon matin, envahissaient le gymnase. Le cinq majeur du piège, essentiellement composé d'anciens élèves de l'E.P.A., n'a pas eu la conduite que l'on était en droit d'espérer. Battus par 54 à 43, nos pupilles ont démontré qu'à défaut de taille, ils possédaient une excellente technique, et le score a toujours été serré, sauf dans les dernières minutes.

D) Sur le magnifique stade de l'École de l'Air, et en présence du général Delfino, commandant l'École, nos footballeurs ont donné la réplique aux élèves du piège. Ces derniers, galvanisés par la présence de leur chef prestigieux et maître es-football, ont voulu la victoire, et par 4 buts à 2, nos pupilles horrifiés et fourbus ont

connu l'amertume de la défaite. Pourtant, nos jeunes étaient en très grande forme, et il a fallu que les Salonnais sortent le grand jeu pour battre un onze qui a pratiqué au centre du terrain un jeu de passes très apprécié des nombreux spectateurs.

Pour clôturer ces deux magnifiques

journées sportives, le pot d'honneur était servi au mess élèves où les discours ont démontré une fois de plus l'excellent esprit sportif qui préside à ces réunions. L'an prochain, les Grenoblois auront la lourde tâche de recevoir leurs aînés et nous espérons qu'ils sauront se souvenir de la leçon de Salon !

ESCRIME

Nos bretteurs ne sont pas restés inactifs au cours du 2^e trimestre scolaire. Lisez plutôt :

Le 19-2 : Championnat à Chambéry, fleuret moins de 18 ans et moins de 21 ans. L'élève Soner Jacques enlève la première place, une médaille et un déplacement à Paris. Son camarade Dufour Claude accède à la 2^e place.

Le 22-2 : Championnat à l'École, des moins de 21 ans et moins de 18 ans, à l'épée et au sabre.

Soner (frère aîné) gagne à nouveau et Dufour, cette fois, imite son aîné, Meriguet Daniel décroche une satisfaisante 3^e place.

Le 23-3 : A Paris : l'élève Soner, malgré une brillante prestation aux éliminatoires, ne peut accéder à la phase finale.

Le 1-4 : Le distingué Riegert (maître barman en dehors des assauts aux 3 armes) a défendu glorieusement les couleurs de l'école à Salon d'abord, puis ensuite à Lahr et à Birminghamburgh.

Deuxième au sabre, 3^e au fleuret et 7^e à l'épée, cette fine lame a obtenu la 2^e place au sabre, battu par 5 victoires à 3 à Lahr, en phase finale de l'Armée de l'Air.

AVIRON

Le Club aviron, à l'approche des championnats, n'est pas resté inactif. Depuis la rentrée des vacances de Pâques, nos élèves ont accumulé « les coups de rame ».

Le 26 avril, le lac de Charvaines recevait les rameurs universitaires de l'Académie de Grenoble. Nos cadets, après une âpre bataille, ont décroché la 3^e place. Le 4 vols de mer était composé de : Schambourg, Jager, Umbrecht, Hoffmann, barreur, Ducray.

Le 3 mai, grande réunion grenobloise sur les bords de l'Isère, où chaque année se disputent les coupes Bridler et Petitjean. La première a été remportée par la Fac de Sciences, devançant l'E.P.A. de 1/5 de seconde après 700 m. de lutte intense. Notre glorieux quatre était composé de Colmeis, Mine, Béraud et Doucin. La coupe Petitjean réservée aux cadets a permis à notre 4 d'obtenir une excellente seconde place après 500 m. de course bord à bord avec le C.A. de Sassenage. Belle réunion à laquelle assistait M. le Colonel Hutter, qui a réconforté en quelques mots notre « 4 » juniors un peu déçu.

FOOTBALL

Dimanche 3 mai, s'est disputé aux Abrets (où l'ex A./C. Janin est conseiller municipal), le journal de football de sixte. Grandiose réception où l'E.P.A. était représentée par deux excellentes équipes. L'organisation locale avait bien fait les choses, puisque chaque joueur, avant de faire connaissance avec les crampons adverses, devait remettre une somme de 200 fr. ! Malgré ces embûches, le moniteur Benedetti a su conduire ses troupes au combat obtenant une place en demi-finale et une autre en quart de finale. Belles performances et belle journée, oh combien marquante !...

De tout... ...Un peu

JUDO

Les championnats à l'Académie de Judo ont eu lieu à Grenoble, plus précisément à l'école, où pour la circonstance le vétuste gymnase avait revêtu ses oriflammes les plus beaux.

Animés d'une foi inébranlable et encouragés par leurs camarades, nos pupilles ont démontré une nouvelle fois qu'ils étaient dignes de figurer parmi l'élite des Judokas universitaires. M. le Colonel Hutter, qui présidait la réunion, a remis les médailles aux vainqueurs.

Sont déclarés champions d'académie :

Prieur Jean-Claude (junior léger).

Bouvier Jean (junior lourd).

La Flohic Jean (cadet léger).

Aulen Jean-Pierre (cadet moyen).

M. Corbel, 3^e DAN, apportait son concours à cette magnifique réunion.

Nous apprenons qu'au championnat de France de Judo à Poitiers, l'élève Prieur Jean-Claude a été battu en demi-finale après avoir glané trois victoires.

Bravo à tous les Judokas !

*Dans la salle de Judo de l'École, les élèves s'entraînent intensivement, sous la direction de leurs moniteurs
Cliché Air*



JOURNÉE DU SKI

Jeudi 26 Février



Dans le magasin aux skis.

Cliché Air

Chaque année, une Journée de ski est organisée en fin de trimestre, pour sanctionner les progrès des meilleurs élèves qui suivent avec joie les cours de ski.

Ce grand rassemblement avait lieu, cette année, à Chamechaude, où la nouvelle piste recevait en ce jeudi ensoleillé la foule bruyante des Pupilles en anorak. Le Colonel Hutter avait tenu à présider les débats. Il était accompagné par M. le Commandant Ridard, et par le Capitaine de Boudard. M. le Directeur des Etudes, lui aussi, était présent, mais en tenue de skieur.

Dès le matin, les moniteurs étaient sur place pour préparer le slalom géant qui comportait 9 portes pour les moyens (minimes et benjamins) et 18 portes pour les forts (cadets et juniors). La bataille a été dure et si le soleil réjouit les cœurs,

il exerce sur la neige une action néfaste, au grand désespoir des skieurs ultra-légers. Il était facile d'admirer l'aisance des uns, la virtuosité des plus forts et, hélas, aussi les fantastiques cabrioles, heureusement sans gravité, des plus intrépides.

À l'issue de la course, les officiels et les skieurs étaient rassemblés au chalet de Chamechaude mis aimablement à notre disposition par M. Garin. Devant eux, attentifs, le Colonel Hutter a remercié les organisateurs et a demandé aux élèves de se montrer aussi astucieux en math qu'ils l'ont été au travers des fanions. Après l'arrosage des médailles par un capiteux jus de fruits offert gracieusement par les ordinaires, les élèves de l'E.P.A. ont battu un triple ban en l'honneur du ski.

Et pendant que nos jeunes se dirigeaient vers le point de ralliement, une escadrille de « jets » dessinait dans le ciel sans tache des arabesques finement ciselées.



Skieurs forts

JUNIORS - CADETS		MINIMES	
1 ^o Guillaume	1'20"5/10	1 ^o Muller Richard	1'22"
2 ^o De Boudard Réalis	1'21"5/10	2 ^o Chalana René	1'28"
3 ^o Blanc Jean	1'31"	3 ^o Pannon J.-Pierre	1'29"

Skieurs moyens

MINIMES		BENJAMINS	
1 ^o Franco Raymond	1'10"	1 ^o Sonzogn Pierre	1'5/10
2 ^o Blanc Marc	1'12"	2 ^o Pailancy Gérard	1'07"5/10
3 ^o Deveille Patrick	1'16"	3 ^o Goupy Pierre	1'10"

ATHLETISME



Au retour des vacances de Pâques, les élèves ont troqué les chaussures à crampons pour les souliers à pointes. Les championnats départementaux ont été, pour nos athlètes, l'occasion de se manifester d'excellente façon en vue des championnats d'Académie qui se sont déroulés à Chambéry, le 7 mai. Chez les Cadets, BAGOT de 2 l a terminé à 2 mètres du vainqueur son mille mètres en 2'44 3/10, très bonne performance d'un jeune plein de qualité.



CADETS.
250 m. : HUCLIER de 2 M se classe 4^e en 31" 7/10.



JUNIORS.
800 m. : Temps excellent de l'élève DELSAUT (AIR!) en 2'8" 3/10, suivi par DALLAS de 1 M en 2'11" 8/10.
3.000 m. : Explosion d'un brillant athlète qui, en 9'37" termine à 1/10 du vainqueur, pulvérisant son temps personnel.

Relais 4 x 100 m. : En réalisant 45" 4/10 l'E.P.A. a obtenu une très bonne 4^e place, dans un relais très relevé.



En dehors de ces jeunes de valeur, il y a quantité de débutants qui déjà se montrent à leur avantage : tels BOUCHERON (minime), 5 m, 35 en longueur, DUBROCA (minime), 5 m, 48 en longueur, LIGNON et JACQUOT, coureurs de 750 m, en 2'09" et 2'10"; BALESTO W, 1 m, 55 en hauteur, cadet, et MILLET, 13 m, 10 au poids, cadet, tous animés d'un moral de fer quand il s'agit de défendre les couleurs de l'E.P.A.

UN ANCIEN S'EN VA...

LE CAPITAINE CHICHIZOLA PREND SA RETRAITE

Le capitaine Chichizola, que tous les anciens ont bien connu, vient de prendre sa retraite, atteint par la limite d'âge. Depuis quelques années, il était le chef des Moyens généraux de l'Ecole.

Donc, le 24 avril dernier, une sympathique manifestation eut lieu, au mess, où le Capitaine Chichizola, membre honoraire de l'A. A. E. P. A., arrosa son départ, en présence de tous les cadres militaires et civils de l'Ecole qui avaient tenu ainsi à lui montrer leur sympathie.

« Votre souvenir restera longtemps, déclara le Colonel Hutter qui présidait « l'arrosage », aussi longtemps que les pierres de l'Ecole, puisque vous avez collaboré et travaillé à ses plans. Je vous dis « au revoir », mon cher Chichizola, au nom de tous et, au nom de tous, je vous remets ce cadeau, témoignage de notre sympathie. »



Le colonel HUTTER et le capitaine CHICHIZOLA, au moment de la remise du cadeau. Cliché Guyot

Ce cadeau, c'était un magnifique poste auto-radio. L'Association des Anciens, représentée par son Secrétaire, a tenu à participer généreusement à la collecte.

Le Capitaine Chichizola, cachant mal son émotion, remercia chaleureusement l'assemblée, il dit simplement : « Je suis resté 16 ans dans cette Ecole... cela compte dans la vie d'un homme... »

Puis on servit le champagne.

L'un des plus anciens de l'Ecole des Pupilles de l'Air prend sa retraite...

Nous avons grand plaisir à communiquer aux Anciens la lettre que le chanoine Noël, ancien aumônier de l'École, a envoyée au Secrétaire de l'Association des Anciens.

Rappelons que M. l'abbé Garnier a succédé au chanoine Noël, maintenant secrétaire de l'Evêché de Saint-Flour.

Le Chanoine NOËL

Chanoine Noël - Secrétaire
Evêché de Saint-Flour
(Cantal)

nous écrit...

Bien cher ami,

Je viens de recevoir et naturellement de parcourir fiévreusement « Carnet de Bord »...

Vraiment il commence à avoir de l'allure !

Chapeau ! pour le « chapeau ». M. Escribe a du talent. Le jeune « moineau » qui va vers la « cage » semble se préparer à esquisser une danse devant du « buffet ». Les 3 mouettes sont du tonnerre ! Jusqu'au drapeau qui flotte au vent... Tout y est et tout a une allure « maison ».

Le fond est digne de la forme. Quel régal de revoir le présent qui nous fait penser au passé ! Persévérez dans cette voie et petit à petit les absents répondront « présent ».

L'article sur « Le Trou » m'a rappelé une expédition « historique » pour ceux au moins qui en furent les... héros. Il se pourrait que je succombe à la tentation de la faire revivre un jour pour les lecteurs de « Carnet de Bord » ? J'en ai gardé un souvenir impérissable tant elle fut fertile en émotions. Un certain correspondant du « Dauphiné Libéré » qui nous accompagnait pourrait en témoigner ! Pour prendre possession des « terres nouvelles », jusque là inexplorées sur sa commune, le Maire de Sassenago avait envoyé en mission officielle le garde champêtre. Le pauvre homme ! Malgré son uniforme, repassé de neuf, le courage ne tarda pas à lui fausser compagnie... Inoubliable !...

... Je n'ai pas encore eu le temps d'éplucher tous les articles. Ce sera fait sans retard : les titres sont alléchants...

J'ai été bien flatté du titre honorifique que le Comité « actif » a bien voulu me conférer. Croyez que j'y ai été très sensible et il serait temps que je vienne vous en exprimer toute ma reconnaissance. Les 13 années passées comme Aumônier de l'École resteront pour moi les plus belles de ma carrière sacerdotale. J'ai parfois rencontré quelques difficultés, mais les consolations l'emportent de beaucoup.

De temps en temps, je reçois quelques nouvelles des Anciens. C'est pour moi une grande joie de pouvoir faire revivre avec eux les souvenirs d'un passé inoubliable.

Je n'ai pas eu naître l'École, mais je l'ai vu grandir. Quand j'y suis arrivé, en 1944, elle avait à peine 3 ans. A mon départ, elle en avait 16 : la crise de l'adolescence était passée. Elle en a maintenant 18 : presque adulte !

Le petit mot du Colonel Hutter, si savoureux et si délicat, me prouve que les bonnes traditions se maintiennent. Pour que Grenoble mérite ainsi la gratitude du Commandant de l'École, il faut que les élèves méritent la gentillesse des Grenoblois à leur égard.

Un geste qu'on n'avait jamais réalisé de mon temps, c'est celui qui est illustré en page 10. Bravo les gars ! Voilà qui est éducatif et qui promet. Continuez dans ce sens et Grenoble continuera à vous regarder comme ses enfants chéris.

Je sais qu'il y a dans l'École plusieurs groupements qui existaient déjà de mon temps et qui contribuent largement à développer le bon esprit qui anime toute cette sympathique jeunesse. Ce sont les Rotatifs, les Scouts, les Louveteaux, la J.E.C., la Chorale, la Musique, les différents groupes des activités culturelles et sportives. Tout cela, certes, est un peu en marge des programmes scolaires. Mais quand on a le souci de former, non seulement des bacheliers, mais avant tout des hommes on comprend qu'une sage direction fasse la place à toutes ces activités : elles ont peut-être plus d'importance que certaines matières classiques. D'ailleurs, il serait à souhaiter que ce qui n'est encore que « accessoire » devienne un jour « classique ».

Sans doute le Monde a plus que jamais besoin de savants et de techniciens, mais je suis convaincu qu'il a encore plus besoin de types à cran, consciencieux et prêts à se donner sans compter pour une noble cause...

Je sens que je vais finir par un sermon...

Je voudrais que toutes les Ecoles de France ressemblassent un peu à celle que je ne peux m'empêcher d'appeler encore la nôtre, tellement je me sens encore attaché à elle.

Tous les témoignages que je peux recueillir auprès des anciens, soit par écrit, soit de vive voix, sont unanimes pour me confirmer dans cette opinion.

Sans crainte d'exagérer, je crois que tous ceux qui y sont passés, qui s'y trouvent ou qui y viendront ont de la chance. Je comprends la réaction de Jacques Bigot, en page 9. Son témoignage est éloquent et je l'en félicite...

Mes amitiés à tous ceux que j'ai pu connaître.

Chanoine NOËL.

DISTINCTIONS

Nous sommes très heureux d'annoncer à tous les Anciens que, par décision du 18 février 1959, la Médaille d'Honneur du Service de Santé est décernée à Mlle Jeanne Vandelle, infirmière de l'Air.

L'Association des Anciens s'associe avec joie à cette distinction qui vient honorer l'un de ses fidèles membres honoraires. Pour tous les Anciens, Mlle Vandelle est le symbole de la gentillesse, du dévouement et de la simplicité.

Nous sommes heureux également de donner copie de la citation d'Antoine Séon :

« Jeune sous-officier pilote enthousiaste et doué d'une haute conscience professionnelle.

S'est particulièrement distingué :

— le 7 avril 1958, lors d'une reconnaissance à vue dans le Djebel Ouargla, en repérant des traces rebelles qui permirent aux troupes engagées dans le secteur la destruction de 34 hors-la-loi et la récupération d'une mitrailleuse ;

— le 17 juin 1958, dans le Sud de Doualia, en apportant une aide précieuse aux troupes au sol, leur fournissant des renseignements qui permirent la destruction de caches et la dispersion des rebelles implantés dans le secteur.

Totalise, au 18 décembre 1958, 60 missions au titre du maintien de l'ordre en 129 heures de vol. »

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze.

Signé : De RIVALS-MAZERES.

CARNET BLANC

Le Colonel Blondeau et Madame sont heureux de vous faire part des fiançailles de leur fils Jean-Marie, ancien élève de l'E.P.A. (1945-1951) et ancien élève de l'École Polytechnique, avec Mlle Christiane Labaune.

Grenoble-Dijon, avril 1959.

M. et Mme Henri Margal, le Contrôleur général de l'Aéronautique et Madame Hervé Le Guon ont l'honneur de vous faire part du mariage de leurs enfants Annetto et Loïc, célébré dans l'intimité, le 28 avril 1959, en l'église Notre-Dame du Rosaire, Paris 14^e.

M. Raymond Taddei, lieutenant à l'Armée de l'Air et Madame Raymond Taddei ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils Yves, sergent chef à l'Armée de l'Air, avec Mlle Marie-Claire

Perrard. La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église Saint-Louis de Grenoble, le jeudi 23 avril 1959, à 10 heures 30.

CARNET ROSE

Le Lieutenant Blachen et Madame ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille Catherine, 1, rue Docteur-Purseigle, Bône.

M. et Mme Pierre Coulon ont la très grande joie d'annoncer la naissance de leur fille Mario-Lorraine, Saïda, 16 avril 1959.

Le Lieutenant et Mme Bigeard ont la joie de vous faire part de la naissance de Sylvie, Metz, le 19 avril 1959.

Une pensée pour...



Jacques LORENZI

Jacques Lorenzi, élève de 3^e technique de l'Ecole des Pupilles de l'Air, mort pour la France, à l'âge de 15 ans, le 23 août 1944, à Aubervilliers.

Michel Delage, sergent (E.P.A. 1942-1950), mort le 5 juillet 1954, à l'âge de 24 ans, en service aérien commandé à Marrakech.

Le Lieutenant-Colonel Joseph Garello et ses enfants, Mme Vve Revol, le Docteur J. Revol, Madame et leurs enfants, M. et Mme M. Barnier et leurs enfants, ont la douleur de vous faire part du décès de Mme Joseph Garello.

Les obsèques ont eu lieu le vendredi 15 mai 1959, 35 bis, boulevard Notre-Dame, à Aix-en-Provence.

L'Association grandit

HONORAIRES :

Commandant André PANTHÈNE, Commandant en second de l'E.P.A., de 55 à 57 (H. 113-279 T).

TITULAIRES :

PARRE Jean, 52-58, agent technique stagiaire	H. 112.269. T
NORTIER Jack, 53-58, dessinateur industriel	H. 112.270. T
COUILLEAU Yves, 52-58, étudiant	H. 112.271. T
SECO Jacques, 50-58, dessinateur	H. 112.272. T
MAGNAN Pierre Alain, 47-53, Ecole Polytechnique	H. 112.273. T
ROCHER André, 49-58, étudiant	H. 112.274. T
LANGLET Jacques, 42-50, Médecin-Li	H. 112.275. T
SAMBET Pierre, professeur d'allemand	H. 112.276. T
JAN Joël, 53-58, étudiant	H. 112.277. T
MAIRE Michel, 47-51, S.-Off.	H. 112.278. T
ALEENE Jean-Claude, 53-58, instituteur	H. 112.279. T
SCHMID Bernard, 41-49, chef de ventes	H. 113.280. T

INCORPORATION DANS L'ARMÉE DE L'AIR

des Anciens Elèves de l'Ecole des Pupilles de l'Air

L'Instruction Ministérielle N° 501 EMFA A/A du 21-2-1955 prévoit l'affectation à l'Armée de l'Air des Elèves de l'Ecole des Pupilles de l'Air, en exécution de l'article 8 de la loi du 11 avril 1935 sur le recrutement de l'Armée de l'Air.

Cette affectation est obtenue par le Colonel commandant l'Ecole des Pupilles de l'Air qui adresse au Général commandant la 4^e Région Aérienne une liste semestrielle (15 décembre et 15 juin) de ces élèves incorporables dans l'année. A cette liste s'ajoute celle des Anciens Elèves qui en font la demande.

Ceux d'entre vous qui se trouvent intéressés par une telle affectation et qui, pour une raison quelconque, n'ont pu être touchés individuellement par les Services de l'Ecole, voudront bien adresser à ces derniers la fiche ci-dessous. Faites également connaître cette information aux anciens élèves que vous rencontrez !

FICHE DE RENSEIGNEMENTS POUR L'AFFECTATION DANS L'ARMÉE DE L'AIR

Nom et Prénoms :

Né le

Domicilié à

Recensé à Pour les sursitaires : N° Matricule :
..... du recrutement de
A le

Signé :

Fiche à retourner d'urgence à :

M. le Colonel Cdt l'E.P.A. 749

GRENOBLE

N. B. — Les anciens qui sont incorporés dans l'armée de terre contre leur gré sont invités à le faire savoir à M. le Colonel commandant l'E.P.A. 749 à Grenoble.

1941...

*DEPUIS SA CRÉATION
EN 1941
L'E. P. A. REÇOIT TOUS LES ANS
60 NOUVEAUX ÉLÈVES*

*EN 1959
- 18 ANS APRÈS -
1.200 GARÇONS
SONT PASSÉS PAR L'ÉCOLE*



*VOUS,
QUI TERMINEZ VOTRE SCOLARITÉ
INSCRIVEZ-VOUS A L'ASSOCIATION
DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'ÉCOLE DES PUPILLES DE L'AIR*

...1959